

*Patrice Robin*

# Le Voyage à Blue Gap



P.O.L

Extrait de la publication



# Le Voyage à Blue Gap

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

LES MUSCLES, 2001

MATTHIEU DISPARAÎT, 2003

BIENVENUE AU PARADIS, 2006

LE COMMERCE DU PÈRE, 2009

*Chez d'autres éditeurs*

GRAINE DE CHANTEUR, Éditions Pétrelle, 1999

Patrice Robin

# Le Voyage à Blue Gap

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2011  
ISBN : 978-2-8180-1388-5  
[www.pol-editeur.com](http://www.pol-editeur.com)

« Meurt le passé, meurt le présent  
– moi qui les ai emplis, puis vidés,  
M’emploie désormais à garnir  
mon prochain parc de futur. »

Walt Whitman





*à Jasmine et Firmin  
à Danièle*



## PREMIÈRE PARTIE



Ma fille a épousé un Indien navajo. Elle m'a annoncé la nouvelle un soir d'avril 2006. Elle connaissait Scott depuis neuf mois, l'avait rencontré à l'université et viendrait passer trois semaines avec lui en France durant les vacances d'été. Si je voulais savoir, avant cela, à quoi ressemblait mon gendre, je pouvais regarder *Sunchaser* de Michael Cimino où il avait joué, une dizaine d'années auparavant, l'un des sept cavaliers accompagnant le troupeau de mustangs croisé par les héros un peu avant la fin du film, l'Indien qui parle, a-t-elle précisé. Puis elle a raccroché. Il était midi au Colorado, vingt heures à ma montre. J'ai loué le DVD le soir même.

Il faut, avant d'apercevoir les mustangs dans le lointain, suivre pendant quatre-vingt-sept minutes les aventures d'un jeune repris de justice en cavale atteint d'un cancer et du médecin qu'il a pris en otage dans un hôpital de Los Angeles pour le conduire, au volant d'une Cadillac volée, jusqu'en Arizona, au bord d'un lac sacré dans lequel s'immerger, espère-t-il, lui apportera la guérison.

C'est pour éviter un barrage de police que le conducteur de la Cadillac quitte la route, prend le sillage, à travers la plaine brûlée de soleil et dans un nuage de poussière, des sept cavaliers et du troupeau de mustangs. L'étrange équipage s'immobilise une minute plus tard au sommet d'un plateau de terre ocre. L'un des cavaliers s'approche de la voiture. Il monte à cru un cheval beige, porte un ensemble en jean, débardeur et pantalon. Ses cheveux sont d'un noir profond, très longs et noués par un catogan. Alors qu'il échange quelques phrases en navajo avec le passager, on voit

pendant quelques secondes son visage en gros plan. Ses traits sont fins, son front large, ses yeux en amande et foncés, ses pommettes légèrement saillantes, son cou orné d'un collier de turquoise. Il sourit.

Même sourire, mais légèrement ironique dans le plan suivant, quand le conducteur descendu de voiture entreprend de lui expliquer, dans un anglais volontairement rudimentaire, son intention, pour échapper au barrage de police, de rouler dans une saignée de la plaine que l'on voit en arrière-plan, la Cadillac fondue au milieu du troupeau de mustangs, explication laborieuse qu'interrompt *Indien qui parle* pour demander à l'homme, dans un anglais parfait, ce qu'il veut dire exactement.

Il apparaît encore à quatre reprises, les deux premières, en plan rapproché, de profil, la troisième de dos, en plan large, chevauchant en tête du troupeau de mustangs et des cavaliers vers quatre monolithes de grès rouge, au son d'une musique de western et sous le grand ciel bleu. Dans

la quatrième et dernière scène il est filmé en contre-plongée, à travers le pare-brise de la Cadillac, couché sur l'encolure de son cheval, le visage tourné vers le chauffeur qu'il félicite de si bien conduire « for a white man ».

J'ai revu la séquence plusieurs fois, passé au ralenti les plans de chevauchée, admiré la maîtrise de Scott, ses cheveux au vent, sa prestance, dit à ma fille le dimanche suivant qu'on l'aurait bien vu jouer à Hollywood, en d'autres temps, ces chefs charismatiques conduisant leur peuple à la victoire ou la mort et, pour l'heure, poursuivre une carrière cinématographique. Elle a répondu qu'en fin de tournage Scott avait exigé et obtenu, en sus de son cachet, cent cinquante dollars du réalisateur en remboursement de ses bottes abîmées par les multiples prises et ajouté que ses oncles, visionnant une cassette du film quelques mois plus tard, avaient moqué sa manière d'y parler le navajo, son débit haché de « cinéma », à l'opposé du mode d'élocution traditionnel, lié et fluide.



Lors d'un week-end dans l'Ouest, en mai, j'ai informé ma mère du mariage de Louise, lui ai parlé des parents de Scott, montré l'endroit où ils vivent sur une carte des États-Unis comportant les réserves indiennes, expliqué que cette tache rouge au nord-est de l'Arizona était leur territoire, celui que le gouvernement américain leur avait attribué. J'ai dit surtout que le père de Scott élevait du bétail, une trentaine de vaches, pas aussi bien nourries que celles d'ici, ai-je précisé, et moins bonnes à la consommation sûrement. Ma mère a approuvé et, comme toujours lorsqu'on parlait qualité de la viande, vanté l'épaisseur des entrecôtes que son négociant en

bestiaux de père lui servait, sa manière de les accommoder avec échalotes et sauce au poivre.

J'ai feuilleté ensuite avec elle un ouvrage consacré aux Navajos découvert par hasard chez un bouquiniste et tiré d'une série documentaire de Walt Disney intitulée *Le Monde et ses habitants*. Il faut croire que ceux du pays navajo étaient en 1957, l'année de publication du livre, peu nombreux puisque les photographies montrent en tout et pour tout quatre femmes, trois hommes, une adolescente, un enfant et un bébé. Si le bébé figure une seule fois, debout, solidement emmailloté et sanglé sur un berceau-planche posé contre un poteau de bois, l'adolescente et l'enfant apparaissent, eux, à plusieurs reprises, principalement gardant les troupeaux *dans une nature à la beauté sauvage, mais pas toujours hospitalière* ou jouant « à la maison » près de deux abris typiques et miniatures construits par leurs soins, le premier, clos, traditionnel, de forme hexagonale, en bois et terre, dit *hogan*, le

second, largement ouvert sur l'extérieur, de repos, simple assemblage de poutres recouvert de feuillage, appelé *ombrage*.

L'adolescente, vêtue sur toutes les photos de la même robe en velours rouge brodée de perles sur les manches, les épaules et le col, est, elle, à nouveau distribuée trois fois en fin d'ouvrage dans le rôle de la jeune fille parvenue au grand jour de sa cérémonie de puberté. Accroupie, pétrissant la pâte pour le gâteau cérémonial au maïs, assise, recevant l'offrande du *pollen* de ce même maïs, ou allongée à plat ventre sur une couverture au milieu des quatre femmes, elle est chaque fois photographiée en compagnie du *chanteur* et organisateur en chef du rite.

J'ai dit à ma mère que le père de Scott était aussi « chanteur », menait des cérémonies pour soigner les malheurs de la tribu ou mettre la chance du bon côté en toutes circonstances, passage de diplôme, naissance, mariage, une sorte de guérisseur, ai-je tenté d'expliquer. Un guérit-

tout, a-t-elle traduit, comme chez nous. J'ai approuvé.

Je lui ai montré la photo d'une femme devant un métier à tisser, expliqué qu'une des tantes de Scott était tisserande, que les Navajos fabriquaient des tapis, couvertures, bijoux, qu'ils vendaient leur production aux touristes derrière de petits étals. Elle a regardé attentivement la photo, pensé sûrement, me suis-je dit, au temps du commerce où, avec mon père, elle vendait sur les marchés deux ou trois fois par semaine en plus du magasin.

Quand je lui ai annoncé que je viendrais avec Louise et son mari passer quelques jours chez elle durant l'été, elle a gardé le silence quelques secondes puis s'est inquiétée de ce qu'elle devrait faire à manger pour Scott et si ça parlait français là-bas. Comme pour nous, ai-je répondu, et anglais, sans mentionner l'existence d'une langue navajo, pour ne pas compliquer.

Achévé d'imprimer en avril 2011  
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie  
Laballery à Clamecy (Nièvre)  
N° d'éditeur : 2220  
N° d'édition : 183088  
N° d'imprimeur : XXXX  
Dépôt légal : mai 2011

*Imprimé en France*



Patrice Robin  
**Le Voyage à Blue Gap**

Cette édition électronique du livre  
*Le Voyage à Blue Gap* de PATRICE ROBIN  
a été réalisée le 29 novembre 2011 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en avril 2011  
par la Nouvelle Imprimerie Laballery à Clamecy (Nièvre)  
(ISBN : 9782818013885 - Numéro d'édition : 183088).  
Code Sodis : N49231 - ISBN : 9782818013908  
Numéro d'édition : 232521.